

Lénine et le choix des cadres

N. Gorbounov [1]

Source : Première publication ; « Izvestia », n° 17, 21 janvier 1927. Reproduit dans ; N.P. Gorbounov, Lénine, homme d'État. Souvenirs du secrétaire du Conseil des commissaires du peuple. Bureau d'Éditions, Paris, 1934 pp. 33-37.

«Sois régulier et consciencieux dans tes comptes d'argent; gère avec économie; ne sois pas fainéant; ne vole pas; observe la discipline la plus stricte dans le travail; tels sont précisément les mots d'ordre qui se posent comme les principaux à l'heure actuelle.»
(«Les tâches à l'ordre du jour du pouvoir des Soviets», 1918.
Lénine, Œuvres complètes, t. XXII, p. 443, édit. Russe.)

L'épigraphe de cet article montre que, dès 1918, Vladimir Ilitch a formulé avec une simplicité et une précision extraordinaires les mots d'ordre que le Parti et l'État placent aujourd'hui à la base de leur politique d'édification socialiste.

Durant toute son activité comme président du Conseil des commissaires du peuple, Vladimir Ilitch n'a cessé d'enseigner ces mots d'ordre, de les inculquer systématiquement à tous. Il a insisté très souvent sur la nécessité d'améliorer l'appareil de notre État soviétique. Ses œuvres, discours, lettres et notes fourmillent d'indications à ce sujet. Aujourd'hui que nous réalisons un régime rigoureux d'économie, il est bon de nous rappeler comment Lénine nous apprenait à perfectionner l'appareil soviétique et à former des cadres.

Il n'est nullement besoin de citer les unes à la suite des autres, par ordre chronologique, toutes les indications de Lénine relatives à la question qui nous intéresse. Nous nous bornerons à arrêter l'attention des lecteurs sur quelques points particuliers.

Lénine comprenait le perfectionnement de l'appareil soviétique comme partie intégrante du relèvement général de la culture et notamment de la culture des communistes. « *La culture manque à la couche des communistes qui dirige.* » Il flétrissait les moindres manifestations d'apathie et de négligence dans le travail.

C'était là, selon lui, le phénomène le plus caractéristique peut-être de notre manque de culture, et il voulait qu'on le combattît sans répit.

« La Russie, disait-il, a accompli trois révolutions ; mais Oblomov () est resté ; des Oblomov, il n'y en avait pas seulement qui étaient propriétaires terriens, il y avait aussi des Oblomov paysans, et pas seulement des paysans, mais aussi des intellectuels, et pas seulement des intellectuels, mais aussi des ouvriers et des communistes. Il suffit de voir comment nous tenons nos séances, comment nous travaillons dans les commissions, pour dire que le vieil Oblomov est resté, et il faut le laver, le nettoyer et le frotter longtemps pour arriver à faire enfin quelque chose de lui. »* (Œuvres complètes, t. XXVII, p. 177, éd. russe.)

L'essentiel, ce à quoi Lénine portait une attention extrême est de juger les individus et le travail qu'ils fournissent à leur juste valeur. « *Une notion exacte de la valeur des individus, de leur travail réel, c'est là encore une fois, et là seulement, qu'est aujourd'hui la charpente de toute notre œuvre, de toute la politique.* » (t. XXVII, p. 179).

Nous oublions fréquemment aujourd'hui ces indications de Lénine. La carte du Parti, sans aucun contrôle effectif de l'individu, décide encore chez nous parfois de la nomination à tel ou tel poste soviétique. Lénine se prononçait catégoriquement contre cette méthode fausse, simpliste et formelle de formation de l'appareil soviétique par le Parti.

Je me permets de soumettre au lecteur une assez longue citation tirée du discours de Lénine à la séance de la fraction communiste du congrès pan-russe des métaux, en mars 1922 :

« Chez nous, fréquemment, les institutions ont à leur tête des communistes, hommes foncièrement consciencieux, éprouvés dans la lutte pour le communisme, passés par la prison, mais ne sachant quand même pas commercer ; et de tels hommes sont placés à la tête de trusts d'État Bien entendu, tous leurs incontestables mérites de communistes n'empêchent nullement le négociant de les rouler ; et ce dernier fait bien d'agir de la sorte. Car c'est en vain que l'on place les communistes de plus grand mérite les meilleurs, ceux dont personne, sauf des fous, ne saurait douter du dévouement, c'est en vain, dis-je, qu'on les place là où il faut un commis débrouillard, actif et consciencieux dans son travail et qui le fera beaucoup mieux que le plus dévoué des communistes. Là s'exprime ce qu'il y a d'Oblomov en nous... Le pire ennemi intérieur que nous ayons, c'est le communiste placé à un poste soviétique responsable (et ensuite à un poste non responsable) et jouissant du respect général comme homme consciencieux. Il n'a pas appris à lutter contre les négligences et la paperasserie, il ne sait pas les combattre, il les masque. » (Œuvres complètes, t. XXVII, pp. 178-179.)

Vladimir Ilitch nous enseignait que, sans utiliser toute la somme des connaissances accumulées par l'humanité, il est impossible de réaliser le socialisme, car il exige des masses un mouvement conscient en avant, vers une productivité du travail supérieure à celle du capitalisme et sur la base du rendement atteint à son époque.

Les chefs de nos institutions doivent choisir et étudier avec plus de soin les gens dont nous avons besoin pour ce but et qui détiennent les connaissances et l'expérience spéciales. Lénine exigeait des communistes de savoir grouper et orienter modestement le travail des spécialistes, de savoir approfondir les questions et les étudier en détail. Il appréciait particulièrement les spécialistes qui étudient consciencieusement leur partie et qui la connaissent.

Pour suivre les indications de Lénine, il serait bon de prendre pour règle qu'à la fin de leurs études, les jeunes spécialistes fassent un solide stage pratique dans les usines en commençant par les fonctions les plus modestes, qu'ils apprennent par leur propre expérience à appliquer les connaissances dont ils ont reçu les fondements dans les universités, et qu'ils prouvent par leur travail qu'ils ont effectivement appris quelque chose.

Pourquoi je reçus un blâme

Pour conclure, je tiens à citer un document des plus curieux, daté du 23 mai 1918 et qui caractérise la modestie de Vladimir Ilitch. L'argent se dépréciant, le traitement de Vladimir Ilitch, à partir du 1er mars 1918, fut portée de 500 à 800 roubles. Sa réponse à cette augmentation fut le papier officiel ci-dessous, qu'il me fit parvenir :

« A Nicolas Pétrovitch Gorbounov, secrétaire du Conseil des commissaires du peuple.

N'ayant pas répondu à ma réclamation pressante par la quelle je demandais de me faire connaître sur quoi vous vous êtes fondé pour porter mon traitement mensuel de 500 à 800 roubles, à partir du 1er mars 1918, et étant donné l'illégitimité manifeste de cette augmentation effectuée par vous d'office de concert avec V.-D. Bontch-Brouïévitch, administrateur du Conseil des commissaires du peuple en date du 24 novembre 1917, je vous blâme sévèrement.

Le président du Conseil des commissaires du peuple :

V.I. Oulianov-Lénine. »

A noter que, quelques jours auparavant, Vladimir Ilitch me chargeait de faire augmenter les traitements dans les différents commissariats du peuple, en particulier de fixer le traitement du camarade Gougovski, commissaire du peuple aux Finances, à 2.000 roubles.

(*) Principal personnage du roman ainsi intitulé de Soutcharov [*Gontcharov*] ; personnification de l'apathie et de la fainéantise. N.D.L.R.